

DIALANGUE

Volume 1

Avril 1990

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Module des lettres / Maîtrise en linguistique
Université du Québec à Chicoutimi

«[...] En ce qui concerne la langue, toutefois, nous possédons quelques certitudes. La première, dans l'ordre politique, c'est que la question de la langue est inflammable. La deuxième, c'est que qui perd sa langue perd son âme [...] La troisième, c'est que la langue doit être vue. Quand on ne voit plus sa langue, on cesse de la parler. Une ville saute d'abord aux yeux. Le problème de l'affichage est révélateur, c'est le cas de le dire. La quatrième, c'est que la langue doit être portée dans le coeur de ceux qui la parlent.»

Jean-Paul Desbiens,
«Sur le bout de la langue»,
La Presse (Montréal), 22 octobre 1986.

SOMMAIRE

- Les orientations de recherche des professeurs de linguistique de l'Université du Québec à Chicoutimi
 - Synthèse des mémoires de maîtrise
 - Mémoires et travaux de 1^{er} cycle
 - La situation du français à l'Université du Québec à Chicoutimi et dans la région
 - Comptes rendus d'ouvrages récents
-

**EXISTE-T-IL UNE CORRÉLATION ENTRE LA MAÎTRISE
DE L'ANGLAIS LANGUE SECONDE
ET L'ACQUISITION D'AUTRES CONNAISSANCES GÉNÉRALES
CHEZ LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES QUÉBÉCOIS?**

Robert Dole

Introduction

Une langue seconde s'acquiert toujours dans le contexte de l'apprentissage d'autres connaissances générales, que ce soit en milieu scolaire ou ailleurs. Le but de ce projet de recherche est de déterminer s'il existe une corrélation entre la maîtrise de l'anglais langue seconde et l'acquisition de certaines connaissances générales chez les étudiants finissants de l'Université du Québec à Chicoutimi. Est-ce que ceux qui ont une culture générale plus développée sont aussi ceux qui connaissent mieux la langue anglaise? Ou, par contre, est-ce que ceux qui ont plus de connaissances dans d'autres domaines de la culture acquièrent moins l'anglais langue seconde?

Il peut paraître fort prétentieux de vouloir juger de la culture générale des étudiants. Certes, mais l'enquête et ses résultats peuvent être néanmoins très intéressants. Pour ce faire, nous avons développé un instrument de mesure de connaissances, appelé un "sondage", dans lequel nous avons posé des questions dans cinq domaines qui constituent la base d'une culture générale, au moins dans le sens traditionnel du terme. Les cinq domaines sont la littérature, l'histoire, la géographie, l'actualité et la grammaire et l'orthographe de la langue maternelle, c'est-à-dire le français. C'est seulement à cause des limites de temps que nous n'avons pas pu inclure d'autres sujets tels que les sciences naturelles et la mathématique. Car nous avons demandé à d'autres professeurs de nous donner une demi-heure de leur cours afin d'administrer le test. La deuxième partie de l'instrument est un court test sur la maîtrise de l'anglais langue

Une corrélation entre la culture générale et le niveau d'acquisition de l'anglais langue seconde est définie comme étant le fait de se trouver au-dessus de la moyenne dans les deux parties du test, ou bien au-dessous de la moyenne dans les deux parties. Cela veut dire qu'une corrélation existe lorsque les résultats du répondant sont supérieurs à la moyenne en culture générale et en anglais, ou bien inférieurs à la moyenne dans les deux.

Chicoutimi constitue un lieu idéal pour ce genre d'étude, car la ville est certainement la plus francophone de toute l'Amérique du Nord, avec un pourcentage de francophones dans la population supérieure à 95%. Ici, on est fier de son identité culturelle. S'il existe un lieu au Canada où l'expression "anglais langue étrangère" serait plus appropriée que "anglais langue seconde", ce serait certainement à Chicoutimi. D'autre part, le fait d'être relativement isolé du monde extérieur (on y risque sa vie chaque fois que l'on traverse le Parc des Laurentides en

hiver) peut avoir une influence marquée sur la *Weltanschauung* - la vision du monde - des Chicoutimiens. Il faut se rappeler aussi que le Saguenay-Lac-St-Jean a été la seule région qui a voté "oui" au referendum de 1980 sur l'indépendance du Québec.

La question de l'identité culturelle peut donc jouer un rôle dans le choix des étudiants chicoutimiens les plus forts du point de vue scolaire en vue d'améliorer ou de ne pas améliorer leurs connaissances de l'anglais. Est-ce que les Chicoutimiens les plus intellectuels considèrent l'apprentissage de l'anglais comme étant une menace à leur identité de "Québécois pure laine"? Ou est-ce que c'est plutôt chez les moins forts en rendement scolaire que l'on trouve la meilleure performance en anglais?

L'Instrument de contrôle

Nous avons d'abord administré le test à deux groupes d'étudiants de deux (2) départements différents, c'est-à-dire le Département des sciences humaines et le Département des sciences de l'éducation. Nous avons corrigé les soixante tests et avons fait les corrélations entre les deux parties, celle des connaissances générales et celle de la maîtrise de l'anglais langue seconde. Par la suite nous avons administré le même test à deux autres groupes, cette fois-ci à un groupe du Département des sciences religieuses et à un autre du Département des sciences économiques et administratives. Finalement nous avons corrigé le deuxième lot de tests. Nous avons constaté que les résultats et les niveaux de corrélation entre les deux parties étaient presque identiques à ceux du premier lot. Aussi avons-nous pu conclure que les résultats étaient d'une bonne fiabilité et qu'ils donnaient une bonne représentation des connaissances de nos étudiants finissants. Nous avons donc décidé qu'il n'était pas nécessaire de poursuivre l'enquête en administrant le test aux groupes des quatre autres départements de l'Université.

Un total de cent quatorze étudiants ont écrit le test. Parmi eux se trouvaient neuf non-Québécois, c'est-à-dire sept étudiants qui viennent des provinces anglaises du Canada et deux de France. Les examens des non-Québécois ont été mis à part car notre recherche visait une corrélation de différents types de connaissances chez les étudiants québécois.

La corrélation

Les résultats révèlent qu'il existe une corrélation de 73% entre les connaissances générales et la maîtrise de l'anglais langue seconde chez les cent cinq étudiants québécois qui ont fait le test. Cela veut dire que soixante-dix-huit des cent cinq répondants sont soit supérieurs à la moyenne pour les deux types de connaissances, soit inférieurs à la moyenne. Les autres 27% sont supérieurs dans un domaine et inférieurs dans l'autre. Parmi les vingt-huit étudiants chez qui il n'existe pas de corrélation, quinze des vingt-huit 53% sont au-dessus de la moyenne en anglais mais au-dessous de la moyenne en connaissances générales.

Nous pouvons donc conclure que pour la grande majorité des étudiants à l'Université du Québec à Chicoutimi l'anglais représente un champ d'étude auquel ils accordent la même valeur

qu'aux cinq autres champs de connaissances générales. Ceux qui ont une culture générale relativement riche tendent à avoir une connaissance relativement bonne de l'anglais. Ceux qui ont des connaissances moins approfondies dans d'autres domaines tendent à être moins forts en anglais.

L'isolement géographique de la région, la fierté des origines et le sentiment de menace culturelle chez les étudiants à Chicoutimi semblent donc jouer un rôle mineur dans l'importance relative qu'ils accordent à l'apprentissage de l'anglais langue seconde par rapport à d'autres sujets.